



Le journal du CRAS/H,  
le Collectif Anti Sexisme et Homophobie de Nantes  
... aussi sur internet : <http://crashtonvenin.canalblog.com>

### Édito :

« Mais... t'es féministe ? » Effroi, stupeur, moqueries, critiques, questions. Trop souvent, il nous faut justifier notre féminisme. Eh oui, ça paraît louche, aujourd'hui, de défendre la cause des femmes, car beaucoup pensent qu'elle a déjà été gagnée. Les féministes sont donc soupçonné-es de comploter contre les hommes, de vouloir les priver de leur virilité, dans le but d'instaurer une société matriarcale, pour se venger de plusieurs siècles de domination masculine.

Il en va de même lorsque nous militons pour les droits des homosexuel-les, lorsque nous nous opposons à l'hégémonie du modèle hétérosexuel : voilà que nous passons pour de dangereux-ses extrémistes de la cause Gay, voulant imposer une certaine vision de la sexualité et méprisant les hétérosexuel-les (c'est l'hôpital qui se fout de la charité). Et puis, d'ailleurs, s'insurgent les hétéros-bien pensants, de quoi se plaignent-ils ? Nous sommes en France, la sexualité est libérée, Harvey Milk a fait un carton au cinéma, et la gay pride vient colorer plusieurs villes en Mai !

Alors, à quoi ça sert, saperlipopette, d'être féministe et anti sexiste aujourd'hui, alors que l'égalité femmes/hommes est garantie par la loi ?

Déjà, ces lois sont-elles véritablement appliquées ? Un simple coup d'œil montre que non. Mais ce n'est pas ce qui nous intéresse vraiment. Si nous sommes féministes, encore aujourd'hui, c'est parce que le sexisme gangrène insidieusement les mœurs, la vie quotidienne, les discours dominants, l'éducation. Qui en sont les principales victimes ? Facile. Ce sont les femmes qui assurent encore la majorité des tâches ménagères. Ce sont elles qui sont pénalisées lorsqu'elles ont des enfants. Ce sont elles encore, qui ne peuvent pas rentrer l'esprit tranquille le soir. Ce ne sont pas elles qui remplissent les écoles les plus prestigieuses, qui occupent les postes les plus valorisés. Ce ne sont pas elles que l'on entend s'exprimer lors de débats, à la fac, au bar, en réunion.

Pour séduire cette « autre moitié de l'humanité », qui représente donc un paquet de bulletins de vote, certains partis politiques (à gauche, majoritairement), promettent la création d'un ministère des droits des femmes, l'ouverture de places en crèche, etc. De quoi satisfaire nos cœurs de féministes ?

Non, nous ne sommes pas dupes et nous ne pensons pas que créer de nouvelles lois suffira à éradiquer le sexisme, tout comme nous ne croyons pas qu'abolir le capitalisme ferait disparaître le patriarcat, comme peuvent le penser certain-es (suivez mon regard, à l'extrême gauche). Sans nier les avancées qu'ont permis certaines mesures, nous ne nous reconnaissons pas dans ces « nouveaux » mouvements féministes, qui soufflent leurs bonnes idées aux candidat-es et qui parlent de parité, de représentativité, de république, d'égalité, de droits.

De plus nous ne pensons pas que le féminisme se résume à demander l'application ou la création de lois. Notre but n'est pas de mettre des femmes à la tête des entreprises ou au parlement. Nous ne nous émancipons pas grâce aux institutions, aux lois, aux allocations parentales.

Nous nous revendiquons d'un féminisme et d'un anti sexisme radical, basé sur la volonté de construire une autre société et de réinventer les rapports entre individu-es. Nous refusons de hiérarchiser les luttes, et nous croyons que patriarcat, capitalisme, homophobie, racisme, islamophobie, etc, sont liés car ils résultent d'une même logique, celle de la division en classes inégales, celle des rapports de force entre dominant-es et dominé-es.

Pour faire aboutir nos idées, nous n'entrerons pas dans des partis, des ONG, des syndicats. Nous penserons, débattrons, échangerons ensemble. Nous apprendrons à nous défendre. Nous hurlerons contre tous ceux qui voudraient nous la fermer. Nous refuserons de nous conformer à ce que l'on attend de nous.

**« Mais... t'es féministe ? » Oui, je suis, nous sommes féministes, et nous entendons bien le rester. »**

# Sexisme et violences domestiques au quotidien

Les violences domestiques sont toutes les violences commises dans le cadre de son chez-soi par quiconque utilise la force pour imposer sa volonté.

Les femmes en font majoritairement les frais, bien que les hommes représentent 5 à 15% des victimes. N'oublions pas les couples homosexuels qui ne sont pas basés, comme le veut le préjugé, sur une division reproduisant les rôles femme/homme.

Qui est le mieux placé pour définir les violences domestiques, la société, la personne qui exerce les violences ou celle qui les subit ?

## **La société :**

Séparons l'opinion collective du système judiciaire, bien qu'ils se basent sur une même vision des violences domestiques. Si la violence physique envers une femme est (presque) unanimement reconnue, d'autres formes de violences le sont moins facilement : partage du temps de parole, dépendance financière,... Mais ces rapports femmes-hommes sont loin d'être naturels, il s'agit des conséquences de la construction inégalitaire de notre société.

Concernant la justice, le problème est sensiblement le même, ce sont les violences physiques qu'elle reconnaît le mieux : on peut facilement les mesurer, en faire des règles immuables. La justice tente d'intégrer certaines autres violences, ses formes sexuées et psychologiques par exemple. Mais comment les mesurer, les prouver ?

Ainsi, le viol conjugal n'est reconnu judiciairement que depuis juin 1992. La réalité est pire : comment oser dire qu'on n'a pas donné son consentement à un rapport sexuel, et le prouver ? Et peut-on parler de viol lorsqu'on extorque une relation sexuelle sans violence physique ? Ne parlons pas des violences économiques, qui ne sont pas reconnues comme telles !

## **Les personnes violentes :**

Ils-elles définissent comme violence tout acte fait dans le but de garder le contrôle sur l'autre, via la destruction de l'estime de soi de l'autre et un contrôle plus ou moins total du quotidien domestique, par divers moyens.

La domination (majoritairement masculine) engendre la violence, dans le cadre domestique comme dans la société. Dès qu'un système social est inégalitaire,

les puissants appuient leur statut par la violence. La violence domestique est donc liée aux comportements sexistes.

Mais on nous dit que si cet état de fait est si répandu, c'est la preuve qu'il est naturel ! C'est classique d'entendre les dominants justifier leur position par la « nature », nous avons tous en tête des exemples de théories raciales du siècle dernier, basées sur des études « scientifiques »...

## **Les personnes subissant la violence :**

Souvent on parle, agit à leur place, on les prend en charge. C'est lié à nos préjugés sur la victime-type : une femme (s'occupe de la maison, des enfants, travaille peut-être à l'extérieur), incapable de se défendre lorsque son mari (baraqué, picoleur) veut la cogner.

Ce stéréotype ne cadre pas à la réalité des couples hétérosexuels, encore moins à celle des couples homosexuels, et a un fort impact sur les victimes. Quand les femmes victimes s'expriment sur les violences subies, elles tentent de coller au modèle de la « femme battue », par peur de ne pas être acceptées comme telles si leur version diffère. Il en va de même pour les hommes victimes, s'admettant difficilement « hommes battus », rapport aux préjugés auxquels ce qualificatif renvoie.

Par ailleurs, les violences décrites par les victimes sont généralement physiques, contrairement aux témoignages des personnes violentes. C'est lié aux stéréotypes : puisque les seules violences reconnues, intolérables, sont physiques comment en identifier d'autres, et les dénoncer ? C'est aussi une conséquence de la victimisation des femmes et hommes battu-e-s. Comment admettre que la personne qu'on aime et qui nous aime nous domine ? C'est plus facile de dire que ces violences n'étaient pas volontaires : fatigue, stress, alcool, ne sont pourtant pas des excuses.

## **Dénoncer les violences :**

Les dénoncer sous toutes leurs formes, c'est faire prendre conscience de leur gravité. Ça nous concerne tous-tes, pour ne pas commettre de violences envers nos proches, et pour être capables de leur dire « arrête » lorsque cela est nécessaire.

Mais les violences domestiques étant une facette de la domination masculine en général, il est nécessaire de combattre le sexisme dans son intégralité.

## **Formes des violences domestiques (liste non exhaustive...) :**

- Physiques : coups, mutilations, séquestration, ... ;
- Psychologiques : insultes, contrôle du quotidien, critiques, dévalorisation, ... ;
- Sexuées : imposer son désir sexuel ;
- Verbales : mode de communication (cris, ton autoritaire, reprocher à l'autre de parler trop,..);
- Contre les animaux, objets : blesser des éléments ayant une valeur affective pour l'autre, qui se sent en danger ;
- Économiques : ne pas disposer d'un chéquier/CB personnel, revenus dévalorisés, décision de travailler/nature de l'emploi ;
- Contre les enfants : atteindre leur intégrité physique, psychique ou sexuelle.

# Pourquoi les filles aiment le rose et les garçons le bleu ?

Les petites filles aimeraient le rose et les petites garçons le bleu. C'est un fait ancestral, ça a toujours été ainsi et c'est une préférence naturelle ! Ça c'est que l'on nous dit, ce que l'on nous apprend !

Mais si en fait ce n'était pas un fait « naturel » mais culturel ? Si les petites filles et plus tard les femmes aimaient le rose, la douceur, les princesses parce qu'on leur a bourré le crâne de ces idées depuis la plus tendre enfance ? Si les petits garçons aimaient le bleu et le foot parce qu'on leur avait appris que la virilité passait par là ?

## Les couleurs inversent les rôles :

Dominique Simonet et Michel Pastoureau se sont penchés sur l'histoire des couleurs et le résultat est étonnant : pendant l'Antiquité, la couleur préférée des hommes était le rouge ! C'était la couleur du pouvoir et notamment des empereurs. Au Moyen-âge, on retrouve cette inversion : le rouge est la couleur du sang, de la guerre, du pouvoir, elle est attribuée aux hommes. La couleur associée aux femmes est ... le bleu ! Comme la couleur du manteau de la Vierge, il symbolise la pureté. Puis au XVI<sup>ème</sup> siècle lors des réformes protestantes, le rouge devient une couleur immorale ; dans l'apocalypse de St Jean, la grande prostituée de Babylone était vêtue de rouge. Le sexisme s'en mêle et le rouge devient une couleur immorale, charnelle ... que l'on réserve aux femmes, qui sont, comme chacun sait, des créatures vénales. Le bleu, alors considéré comme discret, devient masculin.

Le symbolisme des couleurs joue donc un rôle très important dans la ségrégation des rôles et surtout celui de la femme. Mais à quel moment ces couleurs vont-elles apparaître dans le monde de l'enfance ? Comment va-t-on passer du rouge au rose pour les filles ?

## Le consumérisme exploite l'enfance :

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la mortalité infantile est élevée et il n'y a pas de différences marquées entre filles et garçons. Les enfants sont d'ailleurs habillés en robe, en blouse indépendamment du sexe et portent du

blanc, couleur de l'innocence. Le mouvement hygiéniste renforce cette préférence pour le linge bouilli qui perd sa couleur, c'est un synonyme de propreté.

Dans les années 1920 les familles bourgeoises commencent à différencier les enfants selon leur sexe. De plus, c'est l'avènement des grands magasins, et la publicité est fortement mise à contribution.

C'est la naissance d'un monde spécifique de l'enfance, qui est exploité par le commerce et la publicité. L'exemple le plus connu est celui de la publicité pour Bébés Cadum.

Après la guerre, on met de moins en moins de robe aux petits garçons et la sexualité de l'enfant s'affirme et cesse véritablement d'appartenir au monde de la femme. Le monde de l'enfance prend de plus en plus forme. Le marketing et la pub reprennent les codes bourgeois de différenciation des sexes. Dans le monde des enfants, on fait deux catégories selon le sexe : fille d'un côté et garçon de l'autre.

Cette catégorisation des sexes qui sert la société et la consommation d'objets inutiles se cache derrière le paravent idéologique des « valeurs traditionnelles ». Il faut que les enfants aient des repères, sexués, et ce dès le berceau.

Les petites filles doivent ressembler à leur mère, les imiter. On leur donne alors des jeux qui sont des copies édulcorées de la réalité ; des appareils ménagers et de cuisine, des accessoires de maquillage, des vêtements. Elles doivent être mères avant l'heure et la féminité passe par une image lisse et sensible de la femme (pas de poils, des tenues à la mode, des coiffures et du maquillage). Les garçons doivent être virils, aimer le sport et leurs activités d'enfants sont très variées ; médecin, policier, scientifique ...

Pour mieux différencier ces deux mondes distincts, on utilise un code de couleurs, comme le rouge pour Coca-Cola. Le bleu et le rouge sont repris mis avec des tons plus doux, le bleu est discret et le rouge devient rose, couleur plus proche de la carnation des enfants.

## Conclusion

Les rayons des magasins sont ainsi tous estampillés de ces couleurs pour que les enfants puissent repérer les jouets qui leur sont destinés, d'un côté le rose pour les Barbies, Hello Kitty, Princesses, ateliers de perle et de l'autre le bleu pour les voitures, les chevaliers et les petites mallettes de chimistes ! Le choix des couleurs et donc des jouets est un conditionnement dès l'enfance, utilisé comme argument de vente et de conservatisme social !

### Reliez la couleur au vêtement



☒



☒

☒ Bleu

☒ Rose

Solution : Pourquoi choisir ?

# LE VIOL C'EST QUOI?

Un Viol c'est une relation sexuelle non consentie, avec ou sans pénétration, avec ton / tes compagnons, avec un inconnu, avec ou sans violence physique. Le viol, ce n'est pas seulement l'image stéréotypée d'un gros méchant qui nous poursuit avec une arme dans une rue sombre, mais c'est aussi un moment où on n'entend pas notre NON.

